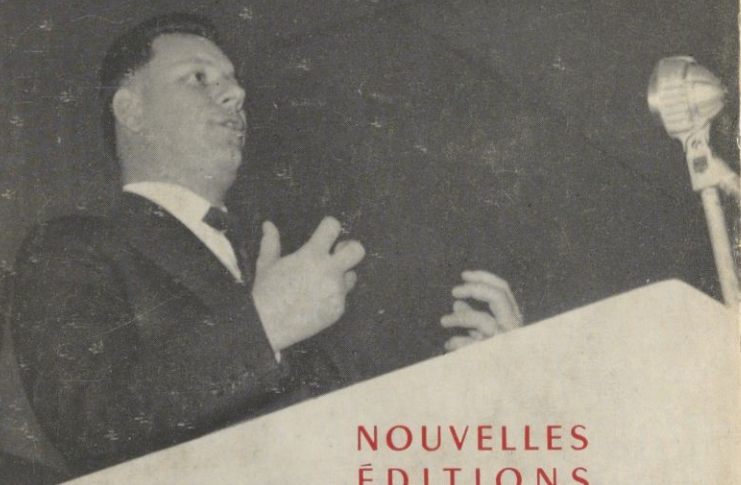


16^e R
10531

GES 'SAUGE'

8 A

Tu parleras au peuple



NOUVELLES
ÉDITIONS
LATINES

DE MEME AUTEUR

RECUEIL DE COMMUNIQUES

Tu parleras au Peuple

16° R

10531

JL - 8 4 1963 4720

DU MEME AUTEUR

ECHEC AU COMMUNISME

GEORGES SAUGE

Directeur du Centre d'Etudes Supérieures
de Psychologie Sociale

TU PARLERAS AU PEUPLE

Présentation de

JEAN DAMBLANS

Agrégé de l'Université

NOUVELLES EDITIONS LATINES

1, rue Palatine — PARIS (6^e)

GEORGES ZAUGE

Directeur du Centre d'Etudes Spéciales
de Psychologie Sociale

TU PARLERAS

AU

PEUPLE



JEAN D'AMIEL
Membre de l'Université

NOUVELLES EDITIONS LATINES

© 1962, *Nouvelles Editions Latines*, Paris

PRESENTATION

Une argumentation, quelle que soit sa solidité, ne suffit pas à notre époque de mensonge pour réhabiliter la parole. Seule la conviction contagieuse d'une personne peut y prétendre.

Afin que l'auteur de cet ouvrage soit pour le lecteur une personne connue, un collaborateur de la première heure s'efforce de présenter son ami.

Dans toute l'acception du terme, Georges SAUGE est un solide terrien. Il l'est par atavisme, ce petit-fils de paysans herrichons. Doué d'un caractère solide, d'une bonté naturelle, il n'en est pas moins réaliste, diplomate et habile, finaud dirait-on, selon l'expression du terroir. Sa carrure ferait de lui un athlète n'était une légère claudication, suite malheureuse de la terrible poliomyélite qui brisa son enfance.

Mais ce terrien a su regarder le ciel. Son père, dans sa fougue généreuse, avait été compagnon de Jaurès aux heures héroïques. A cet exemple de générosité vint s'ajouter pour Georges SAUGE peu avant la guerre, dans la force de son adolescence, la découverte illuminatrice du christianisme : il la dut en partie à la charité active des humbles religieuses qui l'avaient soigné et surtout au dynamisme conquérant d'un religieux éminent : le Révérend Père FILLERE qui ne craignait pas de porter la Parole de Dieu dans les réunions publiques.

La foi et les qualités naturelles s'unissaient pour faire de Georges SAUGE un orateur vrai. Car sa parole ne peut que sonner vrai. Il est rempli de ce qu'il dit. Sa parole est témoignage. Ce n'est pas un rhéteur, mais un père de famille de six enfants que l'on entend.

Il parle d'abord aux jeunes de son entourage, les entraînant par son enthousiasme. Il collabore après guerre au Mouvement pour l'Unité qui lance à cette époque le journal *L'Homme Nouveau*. Il commence à parler en public. Il est déjà un redoutable contradicteur. Plus d'un orateur de la Libre Pensée en fait les frais. Mais son ardeur le porte à ne pas s'arrêter aux causes dépassées. C'est alors qu'il commence à se heurter au communisme. Il est particulièrement apte à en saisir la nature profonde grâce à l'enseignement qu'il a reçu, grâce à des études personnelles et aussi grâce à une connaissance de la mentalité communiste qu'il a jadis expérimentée au contact de mouvements de jeunesse communistes.

En 1952, c'est la grande confrontation avec le communisme dont il ne craint pas de démasquer la tactique en plein Congrès du Mouvement de la Paix. Avec une poignée d'amis il réussit à gripper toute une nuit la courroie de transmission du parti; celui-ci ne le lui pardonnera jamais.

Peu à peu il consacre toute son activité à un patient travail éducatif. L'orateur devient professeur. Il fonde en 1956 le Centre d'Etudes Supérieures de Psychologie Sociale dont la devise est « savoir pour sauver » : savoir ce que veut le communisme, savoir ce que la civilisation chrétienne dont nous sommes les héritiers propose et ainsi sauver le monde moderne. C'est le succès rapide. Les sessions d'étude se multiplient tant à Paris qu'à travers le pays. Mais elles ne lui font pas oublier les réunions publiques, grandes comme petites.

Il s'adapte à tous les auditoires, sait être populaire avec les foules, subtil avec les auditoires plus restreints, partout si plein de bon sens qu'il entraîne l'adhésion sans jamais forcer les consciences. Les jeunes étudiants savent l'apprécier. Il parle dans les écoles civiles ou militaires. Son crédit est grand, ce qui ne manque pas de susciter la calomnie tantôt mesquine, tantôt systématique. Mais il n'a pas caractère à se laisser arrêter par des obstacles.

D'orateur il devient tribun, exprimant avec clarté et flamme les grandes vérités simples et fortes que chacun porte en soi. Il ne dédaigne pas l'argumentation subtile mais refuse d'en faire un masque qui aveugle, le masque du faux intellectualisme. Vérité d'abord. Le vrai est d'abord simple.

Ce lutteur par la parole, avec lequel l'adversaire n'ose que très rarement s'affronter, reste profondément humain. Comme est humain le paysan du Berry. Il comprend les hommes. Il les aime. Il répète à ses collaborateurs ce qu'est le véritable secret de l'orateur : être impitoyable dans les luttes d'idées, car la vérité est la vérité et l'erreur est l'erreur ; mais être compréhensif à l'égard des personnes qui composent les auditoires.

Conscient des limites inhérentes à la nature humaine, il refusera, malgré ses succès, d'être considéré comme un maître. Car il a appris à servir les autres. Il n'a écrit ce livre que pour rendre service.

Comme le laboureur qui lance sa semence. Puisse-t-elle germer au soleil de Dieu !

Jean DAMBLANS,
Agrégé de l'Université.

AVANT-PROPOS

L'ouvrage que nous présentons aujourd'hui à nos amis est le fruit d'un travail commun et d'une passion vécue. Il résume et condense les cours d' « *Arts de la parole* » donnés aux responsables du *Centre d'Etudes Supérieures de Psychologie Sociale*.

Plusieurs années d'expérience, de difficultés, de recherches nous ont montré l'importance décisive de la parole. Contrairement aux avis qui se veulent sages et prévoyants, nous pensons que l'avenir est à la parole et que l'éloquence retrouvera ses grandes heures.

Notre monde moderne connaît, en effet, de curieux retours : des générations se sont jetées à corps perdu dans la mécanique, l'automobile, l'aviation, et l'on voit soudain le cheval reprendre ses droits et sa noblesse, la jeunesse retrouver les joies de la nature dans l'équitation, l'escrime, la marche. Sur les routes, ce n'est plus l'administratif département qui accueille les modernes découvreurs, mais de coquets panneaux portant les noms de vieilles provinces délimitées par le cours des rivières ou le tracé des voies antiques.

Souhaitons et préparons la même évolution dans le domaine des rapports humains. Certaines époques ont cru supprimer la natu-

relle parole au profit de l'information industrialisée, sans beauté et sans saveur, toute au service des pouvoirs qui se succèdent. La presse et les grands moyens modernes d'information sont devenus des moyens de riches. Pour avoir l'honneur des colonnes d'un journal, vous devrez payer comptant... Mais ce n'est pas encore assez. Au sacrifice d'argent, vous ajouterez celui de votre liberté de penser : vous devrez vous mettre « dans le sens de l'histoire », ou alors, vous ne bénéficierez des colonnes du journal qu'à l'occasion d'une attaque, ce qui est presque considéré de nos jours comme une faveur. Force donc aux esprits libres de se servir du moyen naturel des pauvres, celui que dans sa Miséricorde, le Créateur a donné à chacune de ses créatures humaines : la *parole*.

Cette parole, nous nous en servirons comme le firent jadis les moines parcourant les pays de ville en ville et de village en village, portant la bonne nouvelle au laboureur comme à l'artisan, au villageois comme à l'homme des villes.

Exaltante mais difficile tâche que celle de l'orateur ! métier dangereux ! L'histoire nous apprend que les puissants de ce monde ont toujours redouté ceux dont la langue était facile, tel le vieux Caton qui couvrait les orateurs de lauriers pour mieux les renvoyer chez eux. De nos jours, il en va de même et les orateurs modernes savent que le pouvoir est ombrageux vis-à-vis de ceux qui, ne par-

tageant pas ses vues, osent quand même parler.

Qui peut retenir la parole ? Elle vole, s'insinue, pénètre les enceintes, franchit les barreaux des prisons, murmure dans les couloirs, encercle les auditoires et, comme un tonnerre, éclate au milieu des assemblées qu'elle subjugué et qu'elle entraîne. Elle inquiète les organisateurs penchés sur leurs calculs, elle affole les bureaucrates élaborant leurs plans, elle irrite les pondérés, elle excite les calmes tassés derrière les bureaux, elle gêne parce qu'elle réveille; les incapables la vomissent parce que la parole, qui ne connaît jamais la sécurité, rend fous ceux qui ont un besoin maladif de sécurité.

La parole est le refuge des petits, des humbles. Devenir le héraut de ses frères n'est l'apanage ni de la richesse, ni de la naissance, ni de la culture. Tel un volcan qui, ayant puisé dans les entrailles de la terre des forces gigantesques, livre sa puissance aux regards épouvantés mais admiratifs des populations, le héraut, ou plus exactement, le *tribun*, traduit pour un grand nombre les idées-forces de son temps. Il a, auparavant, accumulé des énergies, ressenti de longues souffrances, vibré aux grandes colères et tressailli aux grandes joies d'un peuple. Ces forces, ces passions obscurément ressenties par ses frères, il les cristallise et, pour eux, les exprime avec « splendeur ».

Toutes les périodes difficiles que l'huma-

nité dut traverser exigèrent des tribuns qui, tels les prophètes, rappelèrent à temps et à contretemps les vérités éternelles. Comparée dans l'Écriture à un glaive à double tranchant, la parole sauve les uns et damne les autres. Elle est au service des bonnes causes comme des mauvaises. Aussi devons-nous former des orateurs qui soient les hérauts du Seigneur et qui remédient à la folie ambiante, afin que la Cité puisse se construire dans l'ordre, l'harmonie et la paix.

En face de nous, les champions de la subversion s'appliquent à désagréger la civilisation en lançant à la conquête des masses leurs propagandistes et leurs agitateurs. Hitler disait : « Que les snobs, que les chevaliers de l'encrier contemporains soient persuadés que jamais les grandes révolutions ne se sont faites sous le signe de la plume d'oie. Non ! il a été permis à la plume d'en donner chaque fois les causes théoriques. La force qui a déclenché les grandes avalanches historiques dans le domaine politique ou religieux fut seulement, de temps immémorial, la puissance magique du *Verbe* ». Quant à Lénine, il était « tout en paroles comme le poisson est en écailles ». L'argumentation communiste est faite d'abord de propagande, d'agitation, d'insinuation, de persuasion ; c'est une *parole* continue.

Si les nations libres doivent répondre au communisme d'une façon positive, c'est-à-dire en créant des conditions politiques, sociales

et économiques qui retirent au communisme ses principaux arguments, il n'en demeure pas moins urgent de s'adresser aux masses et peut-être plus encore aux élites pour les instruire de la véritable signification du communisme athée. Ce n'est pas sur le plan social que l'on répond *d'abord* au communisme. C'est sur le plan des idées et de la doctrine. Des orateurs nombreux doivent, sans tarder, démasquer le *négatif* marxiste et la séduction trompeuse du « sens de l'histoire » conçu par Lénine. Agir ainsi, ce n'est pas, comme l'insinuent nos adversaires, faire de « l'anti-communisme négatif », mais dénoncer *un négatif* pour lui opposer *du positif*.

Pour cette raison, nous avons éprouvé le besoin de former, puis de lancer des orateurs; non pas seulement des hommes diserts, des conférenciers brillants, mais des tribuns parlant pour le service d'une grande cause et le salut de leurs frères. Car notre époque sera l'ère des tribuns.

Que d'objections ces lignes ne soulèveront-elles pas ! Notre action a toujours suscité des attaques, en particulier notre prédilection pour la parole. Rien ne pourra donc nous étonner dans ce domaine, ni nous ébranler. Ceux qui critiquent la parole sont souvent les bavards de coulisses qui emploient la parole pour médire de la parole. Ils gagneraient à acquérir au moins cette qualité négative, mais essentielle, de l'orateur : savoir se taire.

Quoi qu'il en soit, l'apprenti-orateur doit prévoir qu'il sera en butte aux sourires, aux moqueries, à la haine qui, de nos jours, est, hélas, payante. Mais que de joies aussi lui sont réservées, d'autant plus grandes qu'elles auront été conquises par la souffrance et la lutte. La plus grande des joies, c'est de donner. Seuls ceux qui aiment peuvent donner vraiment.

L'expérience décrite dans ces pages, je l'ai vécue. Je la vis encore, et j'ai le privilège bien rare de la partager avec d'autres de plus en plus nombreux. Chrétiens, nous possédons en capital le trésor inépuisable de la doctrine de l'Eglise. Sans nous poser en enseignants, mais uniquement en enseignés qui s'efforcent de mener le combat pour la civilisation contre le matérialisme athée, nous mettons au service de cette lutte notre technique éprouvée par une dure expérience.

Un polémiste catholique bien connu se moquait jadis de l'*Homme Nouveau* qui voulait « défendre la seule cause de Dieu »... La langue française est ainsi faite que la place d'un mot peut changer le sens d'une phrase, et que défendre la seule cause de Dieu n'a jamais signifié « défendre seuls la cause de Dieu ». Cette cause est à tout le monde, et tout le monde doit la défendre. Nous n'en avons pas le monopole : le champ de bataille est vaste, et notre poste de combat est assez dur pour que nous n'ayons pas l'idée d'en-
vahir celui des autres.

Il consiste à informer l'opinion publique de la véritable nature du communisme bolchevique et de ses moyens de pénétration, de la vraie nature de la Civilisation qu'il menace mortellement et de la doctrine de l'Eglise en matière sociale ou autre, doctrine seule capable de s'opposer au totalitarisme pseudo-religieux du communisme.

Dussions-nous faire pâlir les prudents, nous ne reculerons pas devant cette tâche. Notre foi et notre volonté, notre expérience et notre technique, nous voulons les communiquer aux nombreux militants qui hésitent encore à aborder la tribune.

Ce que je vous dirai, c'est en premier lieu ce que j'ai moi-même appris du R. P. Fillère. Les cours *d'Arts de la Parole* qu'il donnait aux militants de la Cité des Jeunes et de la Propagande pour l'Unité, je les ai soigneusement relus et étudiés quand je dus, sans lui hélas, mais avec les amis élevés à son école, entreprendre la grande œuvre pour laquelle il nous avait formés.

Il ne visait pas à l'originalité et puisait largement chez ses devanciers, estimant inutile de réinventer ce que, depuis Cicéron, tant d'autres ont si bien dit. Je ferai comme lui pour tout ce qui concerne la théorie de l'Art oratoire.

Par contre, sur cette base théorique et sèche, mais qu'il faut connaître, j'ai recueilli pour vous quelques souvenirs déjà vieux d'orateur, de contradicteur et... de contredit.

Plus tard, vous y ajouterez les vôtres, et ce petit manuel s'enrichira indéfiniment d'expériences précieuses.

Enfin, vous trouverez ici ce que le Père Fillère nous enseignait en fait de psychologie sociale. Ce professeur de psychologie à l'Institut catholique de Paris, docteur en théologie et en philosophie, passionné d'apostolat, connaissait la foule, analysait ses réactions et la traitait avec la délicatesse d'un psychologue et d'un prêtre. C'est cette partie de son enseignement que je désire surtout vous transmettre.

Maintenant, ami lecteur, si vous le voulez bien, jouons le jeu. Lisez comme si vous écoutiez. Représentez-vous que vous êtes dans une salle très attentive, composée d'élèves-orateurs. C'est dire la qualité de cet auditoire ! Vous tâchez, pour un temps, de faire le vide en vous, vous écoutez.

Nous échangerons peut-être des idées à bâtons rompus, avec des redites et des imperfections, mais, croyez-moi, vous apprendrez de beaux et utiles secrets que beaucoup entendent mais que peu comprennent.

Nous nous retrouverons un jour dans une salle, vous à la tribune et moi dans l'auditoire. Et je serai heureux parce que je vous écouterai. A bientôt...

Vous avez le trac ?

Tant mieux !

moi aussi !...

PREMIERE PARTIE

TU PARLERAS...

L'ELOQUENCE

Le Père Fillère aimait nous raconter ce trait de l'Ancien Testament au chapitre IV de l'Exode : Dieu s'adresse à Moïse et lui commande d'aller parler aux enfants d'Israël. Moïse regimbe. Dieu insiste :

— C'est que, proteste Moïse, j'ai la langue embrouillée...

— C'est bon, répond Iaweh, va chercher Aaron, je sais qu'il s'énoncera facilement, lui.

En effet, dès qu'il eut reçu les ordres de Iaweh, Aaron s'adressa de sa part aux enfants des Hébreux, et le résultat prodigieux s'opéra : Le peuple crut.

Est-ce là l'origine de l'éloquence ? Je pense

qu'il faut la chercher encore plus loin, le jour où un homme s'est adressé à d'autres hommes pour les persuader qu'il avait raison. Que représentaient donc les fresques que la lointaine préhistoire a gravées sur les pierres, ces groupes de silhouettes faisant face à une silhouette solitaire ? Est-ce la marche d'un peuple vers son exil ? celle de pasteurs suivant leur troupeau ? ou, plus simplement des hommes écoutant, à l'aube des temps, un homme leur parler ? l'orateur de Fontchevade !... (1)

Plus près de nous, l'histoire nous raconte que nos ancêtres les Gaulois prisaient fort l'éloquence. Guerriers, batailleurs, frondeurs, ils étaient aussi grands et fins diseurs. Le Mythe gaulois représente l'orateur comme un petit dieu de la bouche duquel sortent des chaînettes d'or reliées aux oreilles des auditeurs ; il montre par cette image l'ensorcellement et la puissance de la parole... Les Gaulois voyaient-ils dans le tonnerre un concurrent possible lorsqu'ils tiraient des flèches sur les nuées menaçantes ?

Que de grandes heures l'éloquence connut-elle en la Chaire de Notre-Dame lorsque le Père Lacordaire s'adressait aux générations renégates ! Par lui, la passion secouait l'indif-

(1) Station préhistorique, en Charente, où l'on découvrit un crâne qui daterait de 150.000 ans.